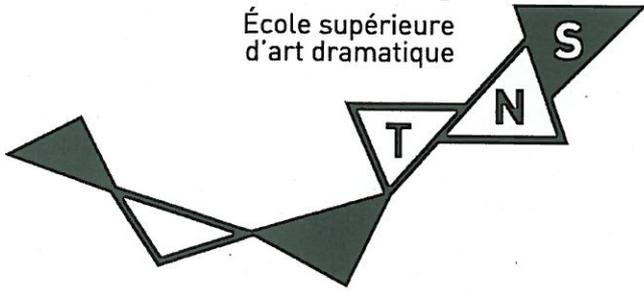


**Théâtre National
de Strasbourg**

École supérieure
d'art dramatique



ARGENTINE
2 spectacles

Revue de presse

EL VIENTO EN UN VIOLÍN & LA OMISIÓN DE LA FAMILIA COLEMAN

Textes et mises en scène

Claudio Tolcachir • Cie Timbre 4

> Spectacles en espagnol surtitrés en français

EL VIENTO EN UN VIOLÍN

Du mardi 15

au samedi 26 novembre 2011

LA OMISIÓN DE LA FAMILIA COLEMAN

Du mardi 29 novembre

au dimanche 4 décembre 2011

Contact

au TNS > Chantal Regairaz • Tel : 03 88 24 88 38 • fax : 03 88 37 37 71 • presse@tns.fr

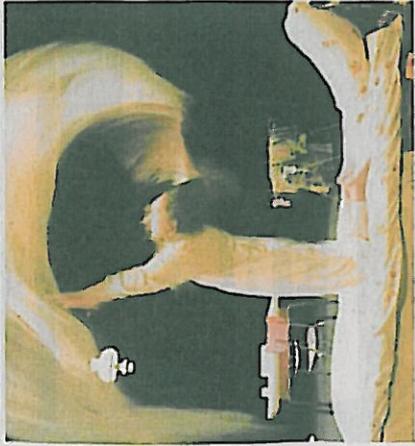
Informations pratiques

Site internet > www.tns.fr • Réservations > 03 88 24 88 24 • Standard > 03 88 24 88 00 • Tarifs > de 5,50 € à 25€

Salles Gignoux et Koltès > 1 avenue de la Marseillaise BP 40184 67005 Strasbourg Cedex • Espace K.-M. Grüber > 18 rue Jacques Kablé

Deux pièces de Claudio Tolcachir au TNS

En novembre, le Théâtre National de Strasbourg invite à nouveau le jeune metteur en scène argentin Claudio Tolcachir. Sa pièce *La Omisión de la familia Coleman* sera rejouée, et nous pourrions découvrir également une autre de ses mises en scène : *El Viento en un violín*.



© Timbre 4

La Omisión de la Familia Coleman

Claudio Tolcachir est né en 1975 à Buenos Aires. Acteur, metteur en scène et auteur, il est également le créateur et le directeur de la compagnie Timbre 4. Recevant une formation auprès d'Alejandro Boero, Juan Gené et Verónica Oddo pour la mise en scène et l'entraînement d'acteurs, il s'ouvre également à d'autres disciplines en apprenant le mime, le chant ou encore l'acrobatie. Il enseigne au studio théâtre d'Alejandro Boero Andarino '90, de 1994 à 2004 où il anime des ateliers pour adolescents et adultes ainsi que des sièges de Comedia dell'arte.

© Timbre 4

El Viento en un violín

précaire, reclus et ne parlant à personne. Lorsque survient le décès de la grand-mère, les autres membres de la famille doivent faire face à leurs propres responsabilités. Critiques, rivalité, rancœurs resurgissent alors.

El Viento en un violín que nous pourrions également voir au TNS, est la troisième pièce de Claudio Tolcachir mise en scène en 2010, créée en France à la Maison des Arts de Créteil. Elle traite là encore du noyau familial même si ici la famille qui se voit réunie est

composée, recomposée par le hasard. D'un côté Léna et Céléste vivent en couple et désirent un enfant, de l'autre nous avons Dario et sa mère. Ces deux familles se voient liées malgré leurs différences : l'une aisée, l'autre vivant dans la précarité. Dario sera le père de l'enfant que ces deux femmes souhaitent. A travers cette pièce, Claudio Tolcachir dévoile les relations que peuvent entretenir les humains lorsque deux mondes que tout oppose se rencontrent. Ici la pauvreté est révélée par le désespoir d'une mère et la folie d'un fils. La pièce ne se veut cependant pas dramatique, le metteur en scène ayant choisi l'humour noir pour décrire des situations malheureuses et sans issue.

- Caroline Vo Minh, Dominique Demangeot -

El viento en un violín, du 15 au 26 novembre

La Omisión de la familia Coleman, du 29 novembre au 4 décembre
www.tns.fr

Avec *Timbre 4*, Claudio décide de créer une compagnie et un théâtre où de nombreux acteurs d'origines et de formations diverses viennent travailler. *Timbre 4* reçoit également des élèves qui se forment au métier d'acteur. Le cas de *la familia Coleman* (*La Omisión de la familia Coleman*) est la première pièce mise en scène par Claudio Tolcachir en 2005, acclamée par le public et recevant plusieurs prix.

La Omisión de la Familia Coleman présente une grand-mère, sa fille et ses quatre petits-enfants vivent sous le même toit de manière



THÉÂTRE – STRASBOURG

éclats familiaux

Avec deux pièces présentées successivement au **TNS**, *El Viento en un violín* et *La Omisión de la familia Coleman*, l'auteur et metteur en scène argentin Claudio Tolcachir nous conduit au cœur de fratries étranges. Un théâtre fleuve, savoureux et réaliste.

Par Irina Schrag
Photos de Timbre 4

El Viento en un violín (en argentin surtitré en français), au Théâtre national de Strasbourg, du 15 au 26 novembre

La Omisión de la familia Coleman (en argentin surtitré en français), au Théâtre national de Strasbourg, du 29 novembre au 4 décembre

Rencontre avec le metteur en scène Claudio Tolcachir, lundi 21 novembre au TNS dans le cadre du cycle Théâtre en pensées.

03 88 24 88 24 - www.tns.fr

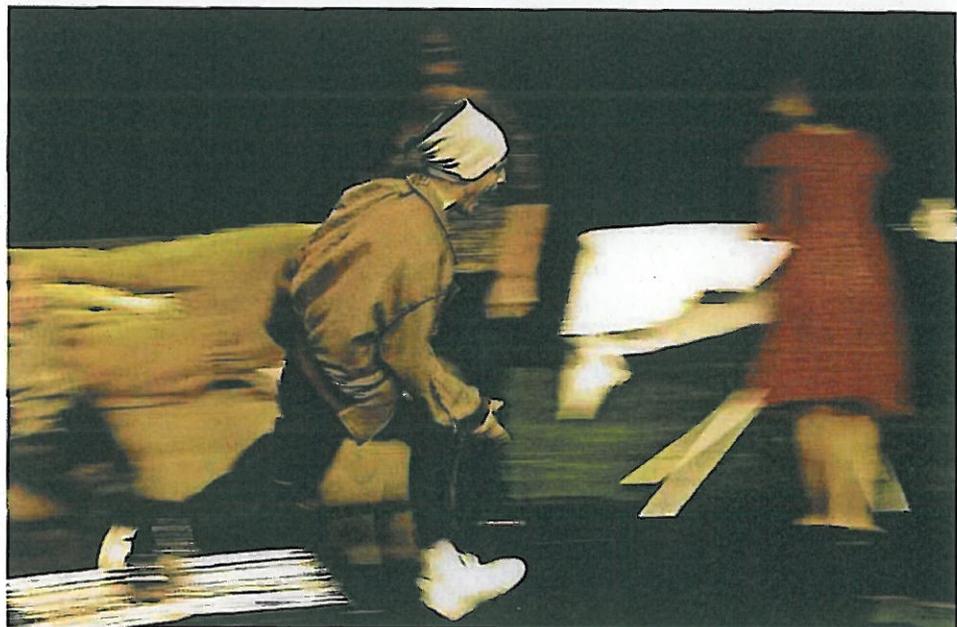
Un an après avoir présenté *La Omisión de la familia Coleman* (*Le Cas de la famille Coleman*) au Théâtre national de Strasbourg, Claudio Tolcachir revient avec cette pièce qu'il fera résonner avec sa dernière création, *El Viento en un violín* (*Le Vent dans un violon*). L'occasion de plonger, en quelques semaines, dans l'univers de cet argentin de 36 ans qui met en scène ses propres textes. Avec sa compagnie Timbre 4, installée dans le quartier populaire de Boedo à Buenos Aires, il porte un théâtre énergique et hyperréaliste dans lequel les dialogues fusent, s'enchaînent, nous emportent et nous malmènent. Avec ses fidèles comédiens, Tolcachir s'appuie sur de longs temps d'improvisation nourrissant leurs créations.

Sclérose familiale

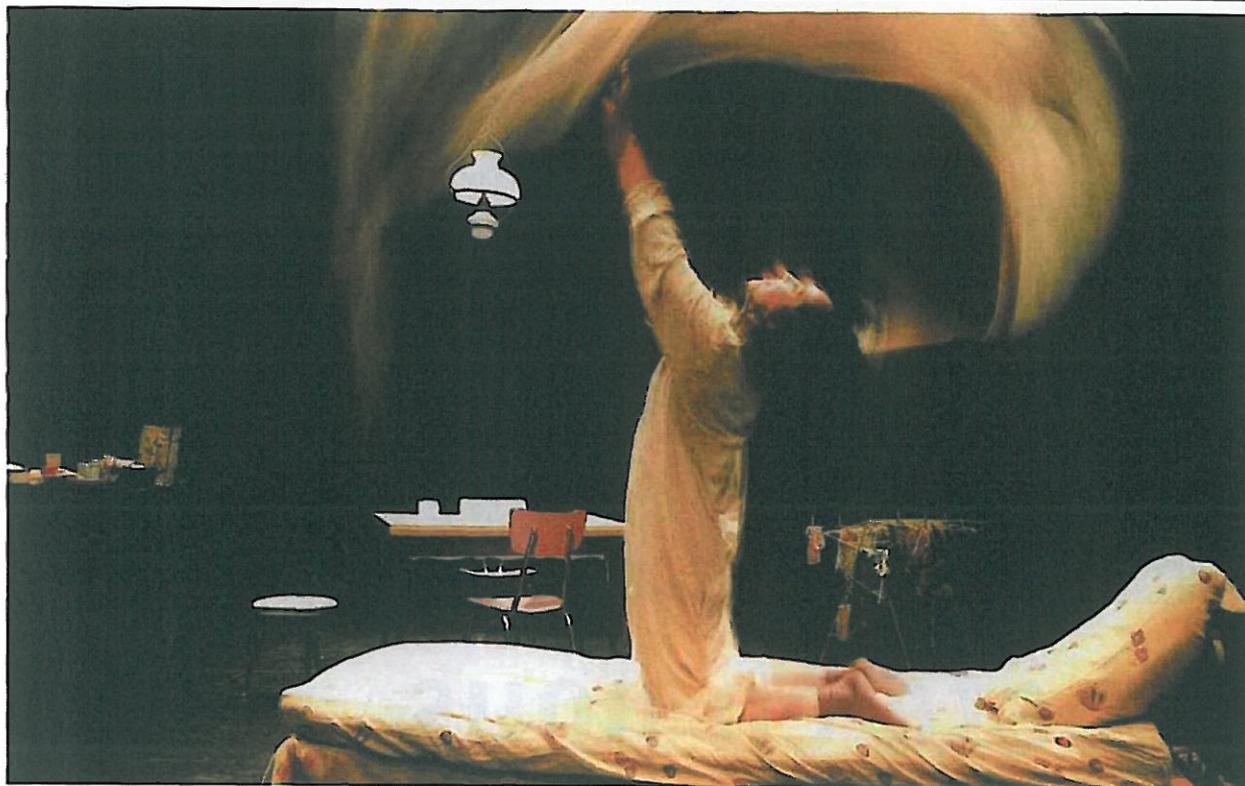
Dans une scénographie ouverte (un lit, une table et un canapé, espaces délimités par un savant jeu de lumières), *La Omisión de la*

familia Coleman conte l'invivable cohabitation d'une famille à la limite de l'implosion. Une grand-mère, sa fille et ses quatre petits-enfants se débattent dans un quotidien au bord de la misère. Les manques affectifs en étendard et l'absence d'intimité, dans un logis exigü, rendent le moindre mouvement prétexte au clash. La disparition brutale de la matriarche qui imposait le respect et apaisait les douleurs d'être (notamment d'un petit fils à moitié fou) crée la déflagration de l'éclatement. Les rêves d'ailleurs, d'amour, d'intimité – empêchés par des liens familiaux agissant comme un aimant sur ces adultes – resurgissent alors et mettent à jour leur incapacité de prendre pied à l'extérieur du noyau filial, hors de ce huis clos psychologiquement mortifère.

Tout le brio de Claudio Tolcachir et des interprètes est de transmettre, par les mots mais aussi les corps, les tensions internes, les



* *Le Cas de la famille Coleman* et *Le Vent dans un violon* sont publiés par les éditions Voix navigables www.voixnavigables.eu



surgissements d'une violence verbale et des sentiments exprimant la rudesse d'une vie balbutiée, où chacun négocie en permanence ses désirs avec les autres. Omission de soi. Omission de ses aspirations. Doubles d'un amour profond et sincère. Destructeur aussi. La famille Coleman, monstre qui dévore ses membres par la peur, la solitude et les absences. L'absence du père bien entendu, mais aussi de la construction identitaire d'enfants tenant le rôle de parents pour leur mère totalement perdue. Avec sa manière bien à lui de suggérer le contexte et les éléments biographiques de ses personnages, Claudio Tolcachir laisse une grande part de sensibilité et d'imaginaire aux spectateurs : à eux d'inventer et de remplir les vides.

All we need is love

Cette notion de famille aux liens étroits et forts a perdu ses lettres de noblesse dans nos sociétés au profit d'un individualisme menant à l'éclatement et aux recompositions. Mais l'on comprend aussi, chez ces personnages au bord de l'explosion, submergés par les trop pleins d'une vie qui déborde de tout (sentiments, manques, accommodations avec des gens qu'ils n'ont pas choisis), l'aspect tyrannique que peut représenter toute fratrie, point de repère indispensable et monstrueux, à biens des égards. De famille, il en est aussi question dans *El Viento en un violín*. Là encore l'absence de père se remarque. Mécha est une femme d'affaire aussi bordélique qu'hysté-

rique élevant seule Dario, jeune trentenaire un brin différent et perturbé qui sèche allègrement la fac mais pas sa thérapie, persuadé qu'il pourrait aider son psy avec ses autres patients en échange de la gratuité de ses séances. Son destin va croiser celui de Céleste (fille totalement instable de Dora, la servante de Mécha) et son amante Léna. Une nuit de fête, elles forceront Dario à "prendre" Céleste pour leur donner l'enfant qu'elles désirent ensemble.

Les conséquences seront surprenantes, notamment pour le public qui jouit, grâce à l'agencement des situations et des ramifications personnelles de l'histoire, d'un temps d'avance sur la découverte des événements par les comédiens. Et l'on se délecte de la distance existant entre la réalité et la manière dont la reçoivent et la traitent les personnages, apportant une dimension comique que ne se prive pas d'exploiter Claudio Tolcachir. Sa pièce est un révélateur d'âmes dans lequel tout le monde fuit sa position pour ne surtout pas affronter la réalité : Dario s'invente un travail et des compétences d'analyste, Mécha veut croire que son fils (qui a pourtant déjà 30 ans) va « démarrer » comme tous les autres, Dora fait mine d'ignorer la grave maladie de Céleste qui elle-même pense pouvoir être mère, ce qui est le rêve impossible de Léna... Mais l'amour d'un être en devenir issu de l'improbable coït modifiera la donne. L'amour pansant les âmes, par-delà tous les déterminismes. ■



Tout ce que je vois est dans tes yeux. Regarde. Regarde. Regarde.

STRASBOURG Claudio Tolcachir au TNS

Fêlées mais tendres familles

L'actuelle saison du TNS promet un cycle de diptyques signés David Lescot et Jacques Osinski, Spiro Scimone et Claudio Tolcachir – ce dernier ouvre la série. Comédies noires ou farces cruelles, et débordantes de tendre vie : c'est guerre et paix, intimes et sociales, en nos cercles de famille.

Résidence strasbourgeoise, à cette belle occasion, pour le jeune Argentin – Claudio Tolcachir nous revient avec deux spectacles qui ont triomphé à l'affiche 2010 du Festival d'automne parisien, qui l'un et l'autre sont cet hiver en très riche tournée française, et dont l'un avait été aussitôt, à l'automne dernier, proposé déjà au Théâtre national de Strasbourg : séance de rattrapage donc pour qui n'avait trouvé place alors aux représentations de *La Omision de la familia Coleman*, ou qui avait négligé l'occasion d'y courir : il y a là révélation bel et bien, d'une écriture dramatique et entreprise théâtrale qui nous vient du cœur le plus vivant du Boedo, un populaire quartier de Buenos-Aires.

Sur une étroite porte verte, il y faut dans une rue appuyer sur la sonnette 4 – Timbre 4 – pour découvrir le large couloir à ciel ouvert d'une typique « casa chozo » et, au fond, dans sa propre maison, le théâtre école de Claudio Tolcachir, qu'il baptisa, et c'est aussi le nom de sa compagnie, « Timbre 4 » tout simplement : à l'école, créée en 1999, quelque trois cents élèves viennent aujourd'hui se former et entraîner aux arts et métiers de l'acteur ; le théâtre, lui, vient de s'y offrir l'an passé une salle nouvelle et plus grande ; et la compagnie depuis 2005 se produit partout ailleurs aussi qu'à Buenos Aires – pas moins d'un millier de représentations, à travers le monde, de *La Omision de la familia*



El Viento en un violín. (PHOTO TIMBER 4)

lia Coleman, créé cette année-là. Tolcachir en 2005 avait trente ans, et venait de signer là son premier texte et spectacle à lui, accouché en quelques semaines, au terme de longues improvisations d'acteurs – les acteurs sont au cœur de son travail, en incarnent l'essentielle humanité et vérité.

La pièce fit événement inattendu, inespéré, et de semaine en semaine plus largement, sans que jamais s'épuise le populaire succès d'un spectacle distingué par divers palmarès : Strasbourg à l'automne dernier s'en régala. Un huis clos familial : on est là chez les Coleman, et dans un appartement dégingué où cohabitent, dans un quasi total dénuement, trois générations. Les maris et les pères y ont disparu, la mère infantile et irresponsable y est de toutes les façons débordée par ses grands enfants autistes ou hystériques ou schizophrènes, dépassée par la vie même ; et sur cette tribu monstrueuse et dégénérée, ou plus doucement déjantée, et cependant immensément humaine et touchante, veille tant bien que mal une formidable grand-mère – c'est avec certes les malgres moyens du bord : les murs sont fissurés, le frigo est vide, la machine à laver en panne et le gaz coupé...

Fragile équilibre survivant, et précaire littéralement, et qui lui-même s'effondre inéluctablement le jour où la grand-mère fait un malaise, et est hospitalisée... Et pendant qu'à domicile comme à travers le monde triomphait ainsi *La Omision de la familia Coleman*, Tolcachir avec ses acteurs accouchait d'*El Viento en un violín* (le vent dans un violon), créé l'an passé, qui ouvre la résidence strasbourgeoise des Argentins : ils y inventent une autre et nouvelle famille, née de la rencontre de personnages que ne lie nulle filiation, qu'en réalité tout sépare, gens de tous caractères et tempéraments, venus d'horizons divers et issus de toutes classes sociales, et qui transcendent leurs problèmes économiques et félures intimes dans le désir partagé d'un enfant – d'un

amour – commun : communauté encore une fois improbable et extravagante, fondée sur des conflits toujours recommencés et des malentendus en cascade, mais que réunit l'utopie spontanée, et ici tapageuse, de qui a résolu d'écrire envers et contre tout, et avec d'autres, sa propre histoire.

Plutôt que la pure et simple détresse économique, c'est en réalité un désespoir radical, dit l'auteur et metteur en scène, qui anime ces délirants théâtres familiaux et communautaires, à tous égards déprimés ; et c'est un théâtre débordant de vie, de tendre vie, qui y est cependant, comme paradoxalement, sollicité par les formidables acteurs de Tolcachir – une fête, extravagante et surréaliste, à tout instant ressuscitée sous la charge féroce et la farce cruelle. ■

ANTOINE WICKER

► *El Viento en un violín*, du 15 au 26 novembre, et *La Omision de la familia Coleman*, du 29 novembre au 4 décembre, salle Gignoux au TNS. En espagnol surtitré en français. 03 88 24 88 24. Théâtre en pensées, avec Claudio Tolcachir, le 21 novembre à 20h au TNS. Colloque sur « L'ironie et la mort », le 24 novembre à l'Université de Strasbourg. Traversées argentines – six road-movies qui marquent l'histoire du cinéma argentin – du 30 novembre au 6 décembre au cinéma Star à Strasbourg. www.tns.fr

wik

N°137 - GRATUIT WIK-LESITE.FR/STRASBOURG

le Magazine
de vos sorties
à **Strasbourg**
et dans le Bas-Rhin

DU 16 AU 29 NOVEMBRE 2011

EL VIENTO EN UN VIOLIN

TNS. jusqu'au 26 novembre, tjl à 20h (sf dimanche)

1 avenue de la Marsellaise, Strasbourg. De 5,50 à 27 €. Rens. 03 88 24 88 00. www.tns.fr

Mi corazón



El Viento en un violín (Le Vent dans un violon) est le premier des deux spectacles de Claudio Tolcachir accueilli par le TNS. Un théâtre fleuve, savoureux et réaliste.

Ce metteur en scène argentin de 36 ans, auteur de ses propres textes n'est pas inconnu des Strasbourgeois qui avaient pu

découvrir *La Omisión de la familia Coleman* l'an passé, à (re) découvrir fin novembre. Il crée des spectacles aux dialogues envoi-rants nous plongeant au cœur de la condition humaine. Dans des familles où les pères sont les grands absents, chacun cherche son chemin. Ici, Mécha, femme d'affaire hystérique, élève seule Dario, son fils qui a trente ans mais ne la quitte que pour sécher la fac où tenir tête à son psy avec lequel il pense faire jeu égal. Son destin va croiser celui de Céleste, fille de la servante de Mécha, amante elle aussi un peu dérangée de Léna. Une nuit de fête, elles forceront Dario à "prendre" Céleste pour leur donner l'enfant qu'elles désirent ensemble. Chacun des personnages se raccroche à ses rêves de normalité, de maternité sans problèmes et d'amour filial sans ombres. Mais Tolcachir se fait révélateur d'âmes et de la fuite en avant de ses personnages pour échapper à la triste réalité. Reste l'amour, inépuisable de ces mères pour leurs enfants et la force de ce sentiment qui peut naître, même d'une improbable union... //T.F.

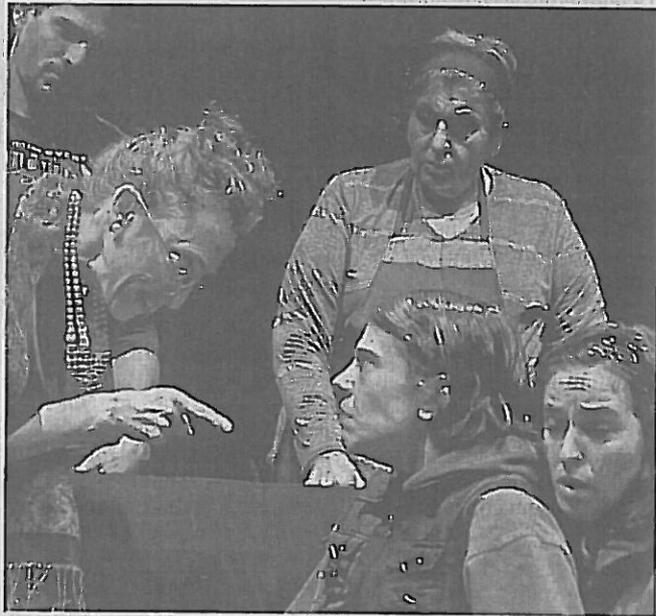
STRASBOURG Timber 4 à Buenos Aires

Guerre et paix

Guerre et paix, intime et sociale, en nos cercles de famille : la tribu de Claudio Tolcachir bouscule, émeut, et passionne.

Le Théâtre Timber 4 de Claudio Tolcachir, qui opère à Buenos Aires en Argentine, est en résidence strasbourgeoise au TNS, y reprend dans quelques jours *La Omision de la familia Coleman*, qui y fut donné déjà l'an passé, mais transporte aussi dans son bagage un second spectacle, à l'affiche cette semaine encore, et qui décline semblable problématique, en d'autres et cependant communes couleurs : en quelles solidarités et communautés survivre aujourd'hui aux crises sociales et morales que connaît le temps présent ?

Guerre ouverte sur tous les fronts, paix sans cesse reconquise



El viento en un violín. PHOTO TIMBER 4.

Dans la *Omision*, une famille de toutes parts explosée, et sans plus guère de ressources économiques ni même humaines, perd soudain la bonne et vieille grand-mère qui à son petit monde domestique offrait un ultime repère encore. Dans *El viento en un violín* (Le vent dans un violon), une peu banale « famille » se recompose dans la douleur à partir des débris fracassés de quelques rudes histoires particulières – c'est un drôle et bouleversé diptyque qu'ainsi déroulent l'une et l'autre pièce, et ce sont formidables et subtils et touchants acteurs que de l'un à l'autre on retrouve.

El viento en un violín donc, que l'on découvre : Dora est femme de ménage chez Mecha. La première vit plus que modestement, en sa populaire banlieue, avec sa fille Celeste, une pâle enfant de fragile constitution, malade, qui a imposé à sa mère, à la maison, sa relation homosexuelle avec la très volontaire et peu commode

Lena – les deux amies veulent un enfant ; la seconde, Mecha, vit bourgeoisement avec un fils, le jeune Dario, qu'une laborieuse psychanalyse n'a jusque-là libéré d'aucun tourment, et qui va d'échec en échec – un lourd secret de famille scelle son impuissance en même temps que l'hystérique folie de sa mère.

Semblables désordres, et misère même, intérieurs et intimes : les uns un peu par hasard dériveront vers les autres – le malhabile désir des filles sera par Dario exécuté sous la drolatique et émouvante mais claire menace d'un couteau – ; et tous un peu plus tard dériveront ensemble, accochés comme autant de capitaines courageux et naufragés à l'enfant qui vient de leur naître à tous.

Guerre ouverte sur tous les fronts, entre temps et paix sans cesse reconquise : c'est peinture humaine et sociale criante de violence et brutale vérité, autant qu'ironique et pure tragicomédie,

sociale et humaine, que signe, avec ses acteurs, Claudio Tolcachir – l'émotion recueillie à fleur de vie y emporte à tout instant la charge caustique ou critique. Pas un soupçon de complaisance ni de misérabilisme en tout cela, ni de lourde caricature, mais l'expression la plus vive d'une réalité. L'expression de toutes les détresses, et des détresses de toutes natures, qui courent le monde et cependant n'y désespèrent pas tout à fait le désir – celui, d'amour et de tendresse, et d'amitié, qui y survit ici aux accidents de la vie comme à l'injustice qu'organise, partout ailleurs aussi qu'en Argentine, un ordre économique et social sans pitié. ■

ANTOINE WICKER

» *El Viento en un violín*, jusqu'au 26 novembre, et *La Omision de la familia Coleman*, du 29 novembre au 4 décembre, salle Gignoux au TNS. En espagnol surtitré en français. ☎03 88 24 88 24.



LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Page 1/1

La farce intranquille



TERCER CUERPO
THÉÂTRE
CLAUDIO TOLCACHIR



LES CHAISES
FARCE TRAGIQUE
EUGÈNE IONESCO

L'espace scénique est minuscule, niché au milieu des spectateurs. Sur le plateau, qui figure à la fois, et alternativement, le salon d'un jeune couple en désamour, le bureau d'une administration, un cabinet médical et un bar, cinq comédiens argentins vêtus comme tous les jours, à peine maquillés, vivent simplement devant nous. La pièce est courte, entrelacée comme dans un feuilleton télé des mésaventures ordinaires (tendance désespérante) d'inadaptés chroniques à l'existence. Elle met sous une pauvre mais implacable lumière femmes frustrées et/ou solitaires - en mal d'enfant ou d'appartement -, hommes-ados en quête d'eux-mêmes - veuf mal dans son deuil ou homosexuel honteux. Tous s'acharnent à vivre et à s'entraider dans une société peu faite pour leurs maladresses. Ils se débrouillent. Le Festival d'automne avait déjà invité à Paris l'étonnante compagnie Timbre 4, du jeune auteur-metteur en scène de Buenos Aires Claudio Tolcachir. Dans *Le Cas de la famille Coleman* (en tournée), on assistait aux fureurs et lamentations d'une famille bohème hystérique et burlesque, en proie au chômage, à la mort de la grand-mère et à la déprime. Si les habitués déconnectés de Tolcachir bossent davantage dans *Tercer Cuerpo* et semblent mieux accepter leurs vies étriquées, la mélancolie de n'être pas autre chose que



"LES CHAISES", D'EUGÈNE IONESCO.

ce qu'ils sont et les mensonges où ils s'enferment pour pouvoir l'affronter s'accompagnent de mêmes dérision et ironique tristesse. A 35 ans, avec les moyens les plus modestes, le dramaturge-chef de bande à l'écriture explosée met en pâture la chair humaine de ses superbes et généreux acteurs dans toute sa curieuse opacité. Lâchetés, dissimulations, chagrins, démissions : rien ne mène ici à la tragédie mais à un malheur quotidien auquel on résiste comme on peut. Jusqu'à découvrir avec les autres, le monde, une mystérieuse tendresse. La vérité crue des acteurs, leur don de soi sur la petite scène tout contre le public poussent le spectateur à rire de tant de faiblesses si magnifiquement incarnées. Par le théâtre, les Argentins de Timbre 4, cette maison-théâtre-école des faubourgs de Buenos Aires, réconcilient étrangement avec le monde et les choses.

Ce n'est pas à la réconciliation qu'aspire Eugène Ionesco dans *Les Chaises*, créées voilà soixante ans, mais bien à affronter le non-sens absolu au vide cauchemardesque de l'existence. Le couple de vieillards plutôt gâteux mais toujours amoureux qu'il met en scène se répète sans

fin de vieilles blagues pour tenir, s'invente (ou pas ?) des soirées mondaines pour s'occuper, vit au milieu de chaises cent fois déplacées et redéplacées. Le rire de la farce devient l'ultime arme de survie devant monde si désolé, fin de vie si désastreuse. Dans la poignante et pourtant si drôle mise en théâtre de Philippe Adrien, on est saisi par la radicalité, la noirceur d'un auteur-prophète trop négligé. Peut-être parce que ses textes sont dénués de tout espoir. Le spectacle se termine par le lamentable suicide des deux vieux, juste avant qu'un orateur censé livrer un visionnaire message s'étrangle dans d'incompréhensibles borborygmes. Rien n'est à attendre de ce monde absent à lui-même où le seul réconfort est la mort, même plus l'amour infantile qui unit le « vieux » à sa « vieille ». Dans un espace sombre qui évoque tout ensemble l'illusoire modernité d'un Jules Verne et l'univers de marionnettes kafkaïennes d'un Tadeusz Kantor, Philippe Adrien a dirigé deux comédiens déclarés handicapés qui font merveille. Grimée en vieille, Monica Companys est sourde et Bruno Netter, l'orateur, aveugle. Fallait-il le dire ? Peut-être pas. Ou pour inciter d'autres metteurs en scène à les faire travailler : ils sont magnifiques.

‡ *Tercer Cuerpo*, mise en scène Claudio Tolcachir, jusqu'au 29 oct. au Théâtre Garonne, Toulouse (31). Tél. : 05-62-48-54-77 | Par la même compagnie, *Le Cas de la famille Coleman*, du 29 nov. au 4 déc. au Théâtre national de Strasbourg (67), du 6 au 10 déc. à La Créée, Marseille 7^e.

‡ *Les Chaises*, mise en scène Philippe Adrien, jusqu'au 5 nov. au Théâtre de la Tempête, Paris 12^e. Tél. : 01-43-28-36-36.